

[Anne-Sophie Barreau](#) le 12 mai 2025.

La sœur de Shakespeare, d'après Virginia Woolf, de et par Juliette Marie (Théâtre La Flèche)



Qui a lu « *Une Chambre à soi* » (sa nouvelle traduction de l'édition de la Pléiade privilégiée « *Une Pièce à soi* ») le pamphlet féministe de Virginia Woolf se souvient, c'est certain, de Judith Shakespeare, cette sœur tout droit sortie de l'imagination de l'autrice, dont le talent littéraire n'a rien à envier à celui de son illustre frère.

Du pain béni pour Juliette Marie : en faisant se juxtaposer, se télescoper et s'enchevêtrer les voix de

Virginia et Judith au Théâtre La Flèche, les samedis 19h, 17 et 31 mai et 7 juin la jeune autrice et metteuse en scène signe une première création théâtrale pleine d'esprit et de punch et revient avec [Anne-Sophie Barreau](#) sur la genèse de la création de cette « *sœur de Shakespeare* ».

Où sont les femmes sur les pages cousues entre elles qui, tel un grand rideau, tapissent le fond de la scène ?

Pour Virginia Woolf, interprétée par **Inès Amoura**, mais aussi pour le spectateur pris à témoin – la complicité avec la salle n'est pas la moindre des qualités d'une pièce qui l'engage au sens premier – la sidération commence là : aucune, ou presque, n'en est l'auteure. La littérature anglaise, jusqu'à l'avènement à l'ère victorienne des pionnières **George Eliot, Jane Austen, ou encore Emily Brontë** – est essentiellement une affaire d'hommes. A la veille de donner une conférence sur les femmes et la création, Virginia Woolf en égrène les raisons. Juliette Marie a une façon bien à elle, particulièrement réjouissante, d'adapter à la scène *Une chambre à soi* (sa nouvelle traduction de l'édition de la Pléiade privilégiée désormais le titre « *Une Pièce à soi* »)

Femmes éternelles mineures, femmes trop émotives...

Pour liquider ces vieilles antennes, les mots de Virginia Woolf chantés, scandés façon rap, mettent le feu à la salle. Il manque un chapitre à l'histoire de la création, celui qui a précédé l'époque des pionnières. A l'instant où elle prononce son nom, voilà que ressuscite d'entre les morts Judith Shakespeare, celle que l'on a vue un peu plus tôt dans un silence total – comme pour mieux souligner l'oubli et l'indifférence autour de ces vies sacrifiées – se tailler les veines après avoir renoncé à se pendre et s'empoisonner.

La partition donne alors sa pleine mesure.

Galvanisée par sa créatrice, la créature se sent pousser des ailes, au point, à la fin, de lui échapper. Il faut ici souligner la qualité de l'interprétation. **Inès Amoura** campe une Virginia Woolf sûre de son art prenant la scène d'assaut à la manière d'une vedette de stand-up, **Solenn Goix**, une *Judith Shakespeare* d'abord tout en retenue jusqu'à ce que la chrysalide se transforme en papillon. A la fin, chacune pose une main sur les pages écrites par les hommes. On pense à la peinture pariétale, au premier acte de la création au féminin.

« Le personnage de Judith Shakespeare me hante depuis l'adolescence »
Juliette Marie

Quelle est la genèse de La sœur de Shakespeare ?

J'ai lu *Une chambre à soi* quand j'étais adolescente, et depuis, le personnage de Judith Shakespeare me hante. Il a une force incroyable. Il est fictif, et pourtant, il incarne une réalité, celle de toutes ces femmes anonymes qui ont écrit sous un nom d'homme ou, dans le pire des cas, qui se sont suicidées quand elles n'ont pas pu assouvir leur vocation artistique.

C'est un cauchemar qui a un poids concret. D'où l'envie de donner chair, vie, et voix à Judith.

A la fin de la pièce, quand Virginia ne se plie pas à la volonté de Judith, vous lancez une pierre dans le jardin de la grande dame des lettres anglaise ?

Virginia Woolf est brillante, géniale, je l'adore, mais justement, je me suis méfiée dès le début de cette fascination, je me suis dit ne sois pas trop d'accord avec elle. J'aimais par ailleurs l'idée que les spectateurs eux aussi ne soient pas toujours d'accord avec ce qui était dit. Enfin, j'avais envie qu'il y ait ce moment de conflit entre la créature et sa créatrice. La créature est un fantôme qui traverse les siècles. Elle sait tout, et en particulier ce qu'il en est aujourd'hui de la situation des femmes artistes.

Mais Virginia, aussi avant-gardiste soit-elle, reste une femme de son époque. C'est aussi de cette généalogie et de cet héritage dont je souhaitais parler.

La chanson est omniprésente dans le spectacle

Le texte original est très rythmé. J'ai tout de suite pensé à la chanson. J'avais envie que ça swingue, que ce soit percussif. La chanson permet aussi une mise à distance par rapport au texte, elle fait entrer les choses en résonance. Je pense d'ailleurs que mon deuxième spectacle sera une comédie musicale. J'adore qu'on puisse exprimer nos idées, nos émotions avec une chanson, tout est infiniment plus polysémique. On s'est dit peu importe que ce ne soit pas cohérent, Virginia va, de toutes façons, employer tous les moyens pour nous convaincre, y compris donc la chanson, le mime, la danse...

Quels sont vos projets ?

Le spectacle fait ses débuts au **Théâtre La Flèche** où il a été créé. Nous espérons qu'il va partir en tournée. Mais pour l'heure, nous sommes très heureux de la façon dont il est accueilli, le théâtre affiche complet à chaque représentation.

<https://singulars.fr/la-soeur-de-shakespeare-dapres-virginia-woolf-de-et-par-juliette-marie-theatre-la-fleche/>